

LA BOURSE	
Closure d'hier à Galata	
L'or	690
Ltg.	682
Francs	282
Lires	160
Drachmes	100
Marks	117,8
Leis	21
Levas	23

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE NUMÉRO 100 PARAS

Qu'avez-vous fait, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL-LOUIS COURIER.

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS

Ltg.	Ltg.
Constantinople	9
Province	11
Etranger frs...100	frs...60

LA RUSSIE ÉVOLUERA

Paris, ce 27 mai 1922.

Je viens de rencontrer un ami qui revient de Moscou. C'est un esprit à la fois brillant et solide, admirablement équilibré, d'une culture profonde, riche et très étendue. Il a l'habitude des grandes questions, il sait juger les peuples sans parti pris, il n'a pas de préjugé, il regarde même un ennemi avec le calme, le sang-froid et la sérénité du savant qui est à la recherche de la vérité. En politique, c'est un éclectique, il prétend que dans tout régime il y a pour l'observateur sincère quelque chose de bon et d'utile. Pour lui, les étiquettes ne signifient rien. Il admire le libéralisme de certains monarchistes, et il se détourne du sectarisme de certains républicains. Il ne connaît jamais un homme ni un système sans les avoir soumis à son propre contrôle. Son opinion a du poids, car elle est toujours basée sur l'étude la plus sérieuse et la plus impartiale. Il était donc pour moi du plus vif intérêt de savoir comment il voyait les choses de Russie.

Le bolchévisme, m'a-t-il dit, est entré en agonie. Certes, il y a toujours des Soviets, Lénine trône toujours au Kremlin comme un demi-dieu, mais s'il y a un pontife et une église communistes, il n'y a plus la foi des premières heures. Les néophytes ont fait place aux sceptiques. Les apôtres de la religion nouvelle sont tombés du haut de leurs illusions. Ils s'aperçoivent qu'il ne suffit pas de détruire et de tuer, d'abattre des murs et de massacrer des foules ; la vie réclame autre chose. Chez l'ère la plus déshéritée, il y a l'instinct de conservation. Faire violence à cet instinct, c'est vouloir créer le néant. Si l'homme n'est pas sûr du lendemain, s'il est constamment menacé dans sa personne et dans ses biens, s'il ne lui est pas permis de faire et de réaliser des rêves, s'il ne peut jouir en pleine liberté du fruit de son patient labeur, il n'aura plus de désir, il ne tentera plus d'effort, le découragement le rendra inerte, stupide et inutile, et il tombera dans des abîmes de misère. La Russie se meurt d'inanition parce qu'elle ne produit pas. Et elle ne produit pas parce qu'on lui enlève toute énergie morale et qu'on la priva de tous les instruments de travail. On parle de secours à lui offrir. Mais sans compéter que dans l'immense désert moscovite la charité américaine ou européenne représente une petite goutte d'eau incapable de rafraîchir des lèvres altérées, cette aide fraternelle ne pourra se répéter indéfiniment. On ne peut vraiment pas transformer un Etat de cent cinquante millions d'hommes en un asile de veillards, d'invalides et d'incurables. Il faut le tirer de l'abîme et non l'y entretenir. Le remède d'ailleurs est souvent pire que le mal. Offrir du vin à un ivrogne parce qu'il a soif, c'est l'encourager dans son vice. Ce qu'il importe de donner aux Russes, et le plus vite possible, c'est la liberté de vivre comme chacun l'entend, dans le cadre d'une société politique et dans le respect d'une loi juste. Que l'on garantisse leur part au paysan et à l'ouvrier, c'est parfait, mais il n'est pas nécessaire d'abolir la propriété privée. Celle-ci est la base indispensable de toute collectivité bien ordonnée. Supprimez ce fondement et tout l'édifice s'écroule. On aura détruit toute la machine humaine. Aucun ressort ne fonctionnera, car personne n'aura un intérêt direct à le mettre en mouvement. Le bolchévisme, c'est le paupérisme, la famine et la mort. Passant de la doctrine à la pratique, Lénine a vu qu'il y a des nécessités qu'on ne peut écarter par des mots. Il ne faut jamais s'aventurer dans l'absolu. Le communisme serait-il la théorie la plus juste, cela ne signifierait nullement qu'il faut l'introduire dans le do-

maine des réalités vivantes. C'est ici que le relatif sera notre guide et notre maître.

Donc, les Soviets ont fait faillite, cela est de toute évidence. Toute leur phraséologie s'est heurtée et brisée contre les écueils dont est couvert l'océan humain. Mais comment l'avouer ? Et surtout comment garder le pouvoir ? Reconnaissions que les chefs qui se sont donné pour mission de conduire les destinées de la Russie rouge ne manquent nullement de souplesse. Ils font machine en arrière. Ils marchent lentement vers un socialisme d'Etat supportable. Ils expriment encore à haute voix, coram populo, des idées communistes, mais dans l'ombre ils s'apprêtent à faire des gestes tout simplement bourgeois. A Gênes, on les a invités à condamner solennellement leur doctrine. C'était les contraire à s'humilier et à se mettre la corde au cou. L'heure n'est pas encore venue où ils puissent faire accepter par les purs, les extrémistes qui les guettaient au coin de la Conférence, le reniement de l'évangile bolchéviste. Avant de s'engager dans les chemins de la démocratie égalitaire, issue de la Révolution française, ils doivent en préparer les approches. Et ils évoluent, ils manœuvrent, ils font de la diplomatie tout comme les politiciens capitalistes. Tous les jours ils mettent un peu d'eau dans leur vin ; oh ! ils n'en mettent pas trop afin de ne pas exciter les méfiances des intransigeants, ils entendent assez pour modifier le caractère et le goût du breuvage soviétique. En fait, ils ont accordé le droit de cité au petit propriétaire. La forme de cette reconnaissance est enveloppée de voiles plus ou moins communistes, mais le fond est de tendance à rassurer ceux qui recherchent la possession complète d'un meuble ou d'un immeuble. Dans un temps que je crois proche, la Russie sera une République, peut-être même une monarchie constitutionnelle, qui rentrera dans le concert des grandes puissances pour jouer un rôle de premier ordre. Elle fera une politique nationaliste, et très certainement il y aura bien des questions dans lesquelles elle voudra intervenir.

Telle est, en résumé, l'impression que mon ami rapporte de Moscou. Je lui ai demandé comment il jugeait l'entente bolchévico-kémaïste.

Cette entente, m'a-t-il répondu, est contre nature. Augora est un épouvantail dont se sert Lénine pour inquiéter les puissances dites musulmanes. En agitant l'Islam, Moscou espère exercer une pression assez forte pour être enfin reconnu comme un pouvoir non seulement de facto mais de jure. Le jour où la Russie rouge aura des ambassadeurs auprès des gouvernements elle référera la politique de la Russie blanche. Les bolchévits ont la même hantise que les tsaristes. Ils regardent obstinément vers les detours. Ils caressent aujourd'hui les Turcs, demain ils les écarteront.

Michel Paillarès

NOTRE FEUILLETON

DANS L'INTIMITÉ DE M. Lloyd George

Nous commencerons mardi prochain la publication de quelques pages que M. Stéphane Lauzanne a consacrées à M. Lloyd George, dans l'intimité de qui il a été admis à plusieurs reprises. Le Premier anglais est pris sur le vif, photographié, pourrait-on dire, et raconté par un des premiers journalistes de Paris. Au moment où cet homme d'Etat britannique domine l'actualité mondiale ce récit nous paraît devoir intéresser tous nos lecteurs.

Nous commencerons mardi prochain la publication de quelques pages que M. Stéphane Lauzanne a consacrées à M. Lloyd George, dans l'intimité de qui il a été admis à plusieurs reprises. Le Premier anglais est pris sur le vif, photographié, pourrait-on dire, et raconté par un des premiers journalistes de Paris. Au moment où cet homme d'Etat britannique domine l'actualité mondiale ce récit nous paraît devoir intéresser tous nos lecteurs.

LES MATINALES

La fréquence des accidents d'automobile ne doit pas nous étonner. Si l'on en croit les statistiques, nous sommes bien inférieurs, sous ce rapport, aux Américains — et cela se comprend, puisque les Américains possèdent beaucoup plus d'automobiles que nous.

L'automobile est un progrès ; or, chaque progrès augmente les risques de mort pour l'humanité. C'est triste à dire, mais c'est exact.

Le jour où, pour suppléier à la monotony des grillades, l'homme inventa les saucisses et les ragoûts, il diminua la moyenne de sa vie de deux ou trois années en s'offrant de nouvelles variétés de la maladie d'estomac.

Le jour où Gutenberg imagina l'imprimerie, il lança dans le monde un instrument redoutable qui depuis lors fausse les esprits, suggére les cerveaux fables, développe les névroses. Si l'on connaît au juste le nombre des crimes et suicides déterminés plus ou moins directement par la lecture, on ne montrera plus à l'égard des accidents d'automobile qu'une désignation indifférente.

VIOU II

M. Poincaré obtient à la Chambre 340 voix de majorité

Paris, 2. T. H. R. — L'Agence Hayas télographie :

La Chambre des députés termina la discussion des interpellations sur la politique étrangère et adopta l'ordre du jour de confiance au gouvernement.

Paris, 2. T. H. R. — Le socialiste Blum ayant déclaré, au nom de son parti, qu'il voterait l'ordre du jour radical-socialiste n'impliquant plus la confiance de ce parti, et entendant ainsi grouper une par forte opposition contre le gouvernement, M. Poincaré déclara que la question étant ainsi posée, le gouvernement accepte le décret et repousse l'ordre du jour radical-socialiste.

La Chambre repoussa par 426 voix contre 143 la priorité de l'ordre du jour radical-socialiste, et adopta, par 436 voix contre 96 — chiffre rectifié — l'ordre du jour des républicains de gauche.

Le discours de M. Poincaré

Paris, 2. T. H. R. — Répondant aux interpellations sur la politique extérieure. M. Poincaré prononça un discours nourri de faits précis qui recueillit l'approbation entière du parlement, à l'exception de l'extrême gauche.

Les instructions données à la délégation française à Gênes prouvent que la France apporta à cette conférence une collaboration sincère qui donna d'heureux résultats dans les questions économiques. M. Poincaré affirme ensuite son désir de concilier le souci d'utilité de la France avec le désir de fortifier les alliances.

Les commentaires de la presse

Paris, 2. T. H. R. — Les Débats constatent que M. Poincaré dans son discours à la Chambre des députés, fut vraiment exprimer les sentiments qu'éprouve la nation française étonnée de n'être pas mieux comprise ; patients dans son travail de reconstruction, mais résolue à obtenir ce qui fut solennellement promis et qui est dû.

Le souci de M. Poincaré fut d'être en parfaite accord avec les textes et documents expliquant et basant la conduite du gouvernement.

Le Temps écrit : Dans le discours de M. Poincaré, il n'y a aucun passage où la volonté de dire vrai soit sacrifiée au désir de plaire. Loin de dissiper les alliances, cette politique d'indépendance et de dignité suivie par M. Poincaré ne peut les affirmer.

Les commentaires anglais

Londres, 2. T. H. R. — En général, la presse anglaise constate le succès éclatant du discours de M. Poincaré dont il loue la clarté, la logique et la méthode, avec lesquelles il expose les événements qui marquent ces derniers mois, et les rapports de la France avec tous les peuples.

L'anniversaire de S. M. le roi d'Angleterre

Vues prises au Champ de Mars du Taxim par l'envoyé spécial du « Bosphore »



Tout-Péra des salons et de la haute finance. On sait que plus de 600 invitations avaient été lancées. C'est dire assez l'affluence élégante qui avait tenu à saluer Sir Horace et lady Rumbold durant cette réception de grande aristocratie.

Reconnu ici et là, au hasard :

S. E. le général Pellié, haut-commissaire de France ; S. E. le haut-commissaire d'Italie, marquis Garroni et Mme ; S. E. le haut-commissaire du Japon, baron Uchida, et le conseiller du haut-commissariat, M. Yamana ; l'amiral Bristol, haut-commissaire des Etats-Unis ; le ministre de Belgique et Mme Michotte de Welle ; M. Baranowski, ministre de Pologne ; Mme Triandaphylacos et Mme ; l'amiral Dumensil, l'amiral Webb ; M. Ryan, le général Charpy, le général Fionneau, M. Santi, consul général France, le colonel Roletto, le neveu de l'Emir de la Mecque, Séhéf Hussein Bey, M. Ravndal, consul général des Etats-Unis d'Amérique, M. Chapsal, M. Cuinet, M. Ledoux, M. Eliaco, M. et Mme G. Zarifi, M. et Mme Eugénides, M. et Mme Picard, M. Watson, le Dr Gates, le colonel Ballard, le colonel Maxwell, M. M. Agopian, le capitaine Tonlorge, M. Pierre Le Goff, M. François Psaity, etc.

A l'entrée du grand parc de l'ambassade S. E. le Haut-Commissaire d'Angleterre et lady Rumbold recevaient leurs invités avec cette grâce qui les caractérise, trouvant pour chacun le mot qui plaît. Ajoutons que la plupart des représentants anglais avaient répondu à leur invitation.

Sir Horace et lady Rumbold, ont offert hier soir un dîner dont les convives étaient : M. N. M. Henderson, colonel A. W. F. Laird, Lieutenant B. Francis R. N. Les capitaines R. A. Bagnell, F. F. Clarke, J. S. M. Fitzgerald, T. E. G. Nugent, A. F. L. Gordon, M. H. Crookshank, les lieutenants H. M. Naylor, F. Hobbs, L. D. Murphy, G. I. S. Repton, G. W. Repton, R. C. Alexander, K. B. Chapman, E. C. Fitzclarence, M. C. Lasseter et M. F. de V. Loder.

La question des enquêtes

Le major Jowet, le directeur de la section de Kharpoort du comité de secours américain, qui s'est rentré à Erivan a adressé de Tbilis le télégramme suivant au Times : « Je suis prêt à tout instant à paraître comme témoin devant n'importe quelle cour qui serait appelée à examiner la situation en Orient. Les déments turcs publiés contre mes déclarations sont tout à fait dépourvus de valeur. »

Haut-Commissariat de Grèce

Hier, à l'occasion de la fête du roi de Grèce, un Te Deum a été chanté en la chapelle du haut-commissariat en présence des autorités civiles et militaires, du Japon, de la Grèce et de la Roumanie, les généraux Charpy, Mombelli, Priou, ainsi que les membres du corps diplomatique au grand complet et un grand nombre d'officiers supérieurs alliés.

Ont assisté à cette parade les hauts-commissaires de France, d'Italie, des Etats-Unis d'Amérique, du Japon, de la Grèce et de la Roumanie, les généraux Charpy, Mombelli, Priou, ainsi que les membres du corps diplomatique au grand complet et un grand nombre d'officiers supérieurs alliés.

A l'issue de la cérémonie, les assistants se réunirent dans la grande salle des fêtes où M. Théodoropoulos, délégué de l'Union Nationale, prononça une allocution de circonstance.

M. Triandaphylacos, haut-commissaire, a répondu en évoquant l'enfance du roi Constantin dont il dit qu'il regrettait l'éducation purement hellénique au grand-père Paparigopoulos, et invita l'assistance à crier : « Vive le roi ! »

La question des enquêtes

Le patriarche de Jérusalem vient de conférer au roi de Grèce la grande croix du St-Sépulcre. L'unique titulaire à ce jour de cette haute décoration était le roi d'Angleterre.

(Bosphore)

La Suisse à la conférence de La Haye

Berne, 2. T. H. R. — Le conseil fédéral décida d'envoyer un délégué à La Haye accompagné de plusieurs experts.

La question militaire

en Espagne

Madrid, 2. T. H. R. — Selon les journaux le ministre de la guerre aurait manifesté l'intention de démissionner ; la cause serait l'aggravation de la question militaire.

En 2me page : LES CONTES DU « BOSPHORE »

Lettres de Prinkipo

La grande procession d'aujourd'hui

Très imposante sera la grande procession organisée aujourd'hui à l'occasion du Congrès ecclésiastique qui s'est tenu à Rome.

Toutes les écoles catholiques de la ville participent à la procession, ainsi que le clergé de tous les rités.

En l'absence du délégué apostolique, le Saint-Sacrement sera porté par S. G. Mgr Naslian, pro-vicaire patriarcal arménien.

Au moment de la triple bénédiction au cimetière arménien de Pancaldi pendant que retiendra le grand bûcheron de la Cathédrale, les fidèles peuvent crier chacun dans sa langue : Vive Jésus-Christ comme cela se fait à Rome. Ce sera en même temps qu'un cri de foi, un cri d'amour envers Celui qui a tant aimé les hommes, et dont l'Évangile intégralement et partout appliquée est le seul remède aux maux dont souffre la malheureuse humanité.

Les dispositions officielles

I. Les orphelinats, écoles et pensionnats des jeunes filles ainsi que les enfants de Marie se réuniront dans la cour de l'ambassade de France. Elles y accéderont par la rue de Pologne ou la rue Tom-Tom, de manière à laisser libre la sortie par la rampe de l'ambassade donnant sur la Grand'Rue de Péra par laquelle défilera le cortège.

II. Les orphelinats, écoles et collèges de jeunes gens se rassembleront dans la cour du couvent Saint-Louis, entrée par la rue des Postes et l'impasse du couvent. Les élèves défileraient à la suite des jeunes filles par la rampe de l'ambassade de France.

Les dispositions au sujet du placement dans le cortège et les autres renseignements concernant les écoles seront données par M. le chanoine Guillois.

Les supérieures et directrices sont priées de se trouver avec leurs écoles au lieu de réunion entre 4 et 4 1/2 heures. Le cortège se mettra en marche à 5 heures, au signal qu'en donneront les cloches de St-Antoine.

III. Les religieuses qui ne seront occupées par aucune surveillance d'évêques se joindront aux jeunes filles des écoles et les suivront dans le défilé.

IV. Les Associations catholiques de Messieurs se grouperont dans le couvent Saint-Antoine (crypte de l'église), entrée par le couvent, sortie en cortège par l'escalier opposé.

V. Les Frères laïs, Frères coadjuteurs et Frères sans surveillance se placeront dans le cortège à la suite des Associations catholiques.

Mgr Filippucci, chancelier du vicariat, donnera aux associations catholiques les dispositions nécessaires pour l'ordre à suivre.

VI. Les enfants de la première communion qui formeront un cortège d'honneur au Saint-Sacrement, se rendront directement dans l'église St-Antoine. Les petites filles se placeront dans la nef de gauche (côté du Sacré-Cœur), et les petits garçons dans la nef de droite (côté de St-Antoine). Les premières communions tiendront en main un lys ; les premiers communions porteront leur brassard. Les enfants de cœur de rite latin se placeront dans l'église devant les premiers communions.

La surveillance de toutes les premières communions sera confiée à quatre religieuses de N. D. de Sion : celles des premiers communions aux Frères des écoles chrétiennes.

VII. Le Clergé grec catholique se réunira dans le couvent St-Antoine (bibliothèque) ; sortie par la sacristie et le chœur.

IX. Le Clergé latin se rendra à la sacristie de l'église St-Antoine.

Toutes les dispositions concernant le Clergé seront données par M. le chanoine Bonatti, maître de cérémonies.

X. Les Associations catholiques de dames suivront immédiatement le Saint-Sacrement.

A l'arrivée au reposoir érigé en plein air, les différentes parties du cortège occuperont les emplacements qui leur seront indiqués par M. le chanoine Guillois.

Avant la triple bénédiction, on chantera le *Credo* de la messe royale de Dumont et le *Te Deum*.

La Russie Rouge

Paris, 2. T. H. R. — Une nouvelle de Moscou signale que depuis le 5 mai dernier, 60.000 personnes sont mortes de faim en Crimée.

Le procès des anciens officiers de l'armée Koltchak se termine par six condamnations à mort.

Varsovie, 2. T. H. R. — De grands préparatifs sont faits pour des manœuvres de l'armée rouge dans les régions de l'Ukraine, suivant le plan élaboré par Broussiloff. Trotsky dirigerait en personne ces manœuvres.

Le pacte franco-britannique

Paris, 2. T. H. R. — L'agence Havas croit savoir que le projet de pacte franco-anglais entre dans une nouvelle période de discussion entre les deux chancelleries après quelques semaines d'interruption.

M. Poincaré à Londres

Paris, 2. T. H. R. — On apprend de Londres que le 18 courant M. et Mme Poincaré seront les hôtes, à Londres, de lord Burham, président de la Ligue anglaise de secours aux régions dévastées. Le 19 juin, un déjeuner aura lieu à Downing Street, offert par Lloyd George à M. Poincaré.

Les déclarations de M. Lloyd George devant la Chambre des Communes

Londres, 2. A. T. I. — Le premier ministre a été entendu hier avec la plus grande attention par les membres de la Chambre des Communes dans son discours portant spécialement sur les relations et l'amitié franco-anglaise.

Le premier ministre a confirmé que le gouvernement britannique est animé du désir d'entretenir des relations très étroites avec la France. La politique franco-britannique doit avoir les mêmes intérêts et poursuivre donc les mêmes buts.

M. Lloyd George a dit que ce n'est pas seulement dans l'intérêt de la France et de l'Angleterre que cette politique doit être commune et unique mais c'est dans l'intérêt supérieur de la paix mondiale que la France et l'Angleterre doivent être toujours unies.

Le Premier ministre a parlé également des préparatifs allemands et des rapports qui dérivent de l'attitude que la France et l'Angleterre assument envers l'Allemagne en ce qui concerne ces préparations.

M. Lloyd George a manifesté l'opinion que la situation générale politique et économique conseille d'user d'une politique de modération envers l'Allemagne. L'Angleterre, a dit M. Lloyd George, a été toujours pour la modération et les actions pondérées.

M. Lloyd George a ajouté que, depuis l'armistice, la Grande-Bretagne a été toujours à côté de la France toutes les fois qu'il s'est agi de contraindre l'Allemagne à tenir ses obligations. La Grande-Bretagne le sera toujours quand elle aura constaté que le gouvernement de Berlin veut se soustraire à ses engagements.

A la fin de son discours M. Lloyd George a parlé également de la nécessité du règlement des dettes alliées envers l'Angleterre et l'Amérique.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE La Grèce et la paix

Le *Peyam-Sabah* estime que c'est Angora qui oblige la Grèce de prolonger son occupation en Anatolie et lui fournit des espérances extraordinaires par sa politique intérieure et extérieure.

Le gouvernement d'Athènes n'évitera jamais, ne pourra évacuer nos territoires en Anatolie tant que subisera pour elle l'obligation de restituer au gouvernement d'Angora. Le gouvernement hellénique ne sera exposé de ce fait à aucune pression des puissances.

Comment se fait-il que Moustafa Kémal et ses camarades aient encore laissé l'ennemi au cœur de l'Anatolie ? Nous n'allons pas ici examiner pour le moment cette question.

Le gouvernement d'Angora ne peut pas, de son attitude envers les puissances d'une part et envers la Grèce d'autre part, assurer la paix ni à la Turquie ni à la nation turque.

Si le gouvernement kényanite disparaît et si la Sublime Porte prend en mains nos destinées, nous rentrerais alors facilement en possession de nos droits légitimes, car les efforts des puissances qui travaillent pour faire vivre l'Etat turc et musulman seront plus efficaces et fructueux.

Nous voulons la paix tout comme notre ennemi. Mais tant qu'Angora n'aura pas modifié son attitude néfaste nous n'aurons que le moyen des armes pour y parvenir. Et pour ceci, ni le temps ni les circonstances sont favorables.

L'automne et l'hiver ont passé. Le printemps passe aussi et nous n'avons pas pu déloger l'ennemi d'Eski-Çehir où il reste rive.

La démission du général Papoulias

Le *Vakif* considère la démission du général Papoulias comme un résultat de l'activité des vénizélistes et notamment du comité de Smyrne de la défense micrasiatique.

L'opinion de Stergiadis, ancien vénizéliste qui avait mis le gouvernement d'Athènes au courant des préparatifs en vue d'un coup d'Etat par le généralissime Papoulias, a triomphé. Le roi Constantin a dû sacrifier son vieux et fidèle général qui avait assumé depuis deux ans la plus grande tâche et la plus lourde responsabilité. Cette lutte entre vénizélistes et constantinistes pourra-t-elle être enrayée par la chute du général Papoulias ?

Nous répondons par un non catégorique si les vénizélistes n'étaient pas, au sein du comité de Smyrne et de l'armée hellénique d'occupation, assez forts le général Papoulias ne se serait pas soumis à leurs désirs. Le prince héritier qui s'était rendu à Smyrne au mois de février dernier avait vu des visages méprisants des affiches portant ces mots : Vive Vénizélos.

Varsovie, 2. T. H. R. — De grands préparatifs sont faits pour des manœuvres de l'armée rouge dans les régions de l'Ukraine, suivant le plan élaboré par Broussiloff. Trotsky dirigerait en personne ces manœuvres.

Vive Vénizélos.

ECHOS ET NOUVELLES

(o)

Conseil des ministres

Le ministres ont délibéré hier sous la présidence du grand vénérable patriarche de l'Église catholique de l'Ukraine sur des questions financières et de politique extérieure.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Mgr Kuell Kalemkerian vicaire patriarcal accompagné de M. Nourian s'est rendu au Haut-Commissariat britannique pour présenter les félicitations de la nation arménienne à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi à Londres.

A la Basilique de St-Esprit

Aujourd'hui, fête de la Pentecôte, on célébrera à la Basilique Cathédrale le treizième anniversaire de l'institution de la S. Congrégation de la propagande. Il y aura, à 10 heures, messe soleil et discours de circonstance par le R. P. Baile.

A cette messe assistera le Haut-Commissaire de France, avec les autorités militaires de terre et de mer.

Les Catholiques connaissent le bien immense que cette Congrégation a fait pour la religion, surtout en Orient, depuis les trois cents ans de son établissement.

Ils ne manqueront pas d'aller remercier Dieu pour cette œuvre d'intérêt si grande utile pour la religion et, par leurs prières ferventes, d'appeler les grâces d'en Haut sur ceux qui la dirigent avec tant de sagesse et d'abnégation.

Autour de l'arrivée

de Claude Farrère

De grands préparatifs sont faits pour la réception qui sera réservée à Claude Farrère dont l'arrivée est annoncée lundi. Dès que le *Faïda* aura mouillé au large de la pointe du Sérail une mouche à vapeur à bord de laquelle se trouvera la commission de réception placée sous la présidence de Bessim Omer pacha ira chercher M. Claude Farrère qui débarquera au débordure du par de Top-Capou et se tiendra les personnes officielles, les élèves des écoles, les délégués des diverses associations.

Dès le lendemain de son arrivée un banquet sera offert à M. Farrère par le préfet de la ville au nom de la ville de Constantinople. Pendant tout le séjour du romancier français en notre ville des banquets seront organisés en son honneur à tour de rôle par les diverses institutions et associations turques de Constantinople.

Sur une invitation spéciale des kâmaïstes, Claude Farrère compte en quittant la capitale se rendre également à Ankara.

Arrivées et départs

Sont arrivés : Sir et lady Roger Alexander et Mme Watson, de Londres, M. Aslanian, de Lausanne, M. A. Ferron, de Mil'an etc.

Sont partis : le général Ravilson, chef d'état-major, pour Londres, M. Givkovich pour Belgrade, MM. Coby et Paison, pour Paris, M. et Mme Grunberg pour Belgrade, MM. Smith et Fisher, pour Londres etc.

les prisonniers d'Azinar

Sur les instances du Croissant Rouge, les prisonniers turcs d'Azinar dont nous avions annoncé l'arrivée en notre ville à bord de l'*Umid* ont été autorisés à rentrer en Anatolie. L'*Umid* appareillera aujourd'hui au même pour Trébizonde.

Les prisonniers turcs au Hedjaz

Selon de *Tevhid-Ekiat* : Les démarches effectuées auprès des autorités compétentes par le gouvernement turc en vue du rapatriement à Constantinople des prisonniers du Hedjaz ont été accueillies en principe.

Les voyages en Anatolie

Les autorités turques suscitent de grandes difficultés aux sujets ottomans qui voudraient voyager en Anatolie. Ceux qui veulent partir doivent pour ce faire renoncer une fois pour toutes à tous leurs droits de propriété.

En dépit de ces mesures de rigueur nombreux sont ceux qui se réfugient en Syrie notamment dans la région d'Alep.

GRANDE SOIREE AU JARDIN «MAXIM»

(o:)

De grands préparatifs ont lieu pour la soirée de bienfaisance organisée pour le 6 juin à 10 h. du soir au jardin «Maxim» (restaurant «Maxim») par la Croix Rouge Géorgienne, sous le haut patronage de LL. EE M. Uchida, Haut-Commissaire du Japon, Mmes Michotte de Welle, L. Baranowska et C. Gvarjaladze, au profit des réfugiés Géorgiens.

Un programme spécial a été élaboré, auquel prendront part les meilleurs artistes et où figure entre autre un ballet composé des meilleures danseuses et des danses géorgiennes.

Toutes les tables ont été déjà réservées par les membres du corps diplomatique et la haute société de notre ville. Toute promesse à cette soirée le plus grand succès.

Le Consiglio Direttivo

LES CONTES DU BOSPHORE

LETTRES DE PRINKIPO

V

Des raisons indépendantes de ma volonté m'ont fait retarder la publication de cette 5ème lettre des îles. J'aime à croire qu'on ne m'en tiendra pas rigueur. Et puis, on aurait froid dans le dos à penser à Prinkipo, alors que des pluies diluviales transformaient Pétra en un vaste cloaque. Aujourd'hui le soleil à non peut, nous fait risette et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et les beaux de Prinkipo regorgent de jolies femmes.

Péra, le ... 1922.

Comment, déjà une scène ! Et vous avez l'ingénierie de me la rapporter telle quelle ? Non, mon amie, avouez donc que vous plaisez. Voyons vous avez été mal interprétée, son geste ; un galant homme comme lui ne peut pas faire une scène à sa femme parce qu'elle a mis du rouge à ses lèvres. Que diable, vous en mettez bien du temps où vous êtes jeune fille, et il trouvait que cela était franchement adorable et maintenant il aime mieux vous voir pâle comme une Sainte Catherine de Sienne ?

Pourtant c'est si naturel qu'elles font me se faire quand elle a des défauts que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou noir, une femme qui respecte à même une espèce d'obligation morale de s'en servir. Je n'admet pas que elle s'obstine à rester laide, quand cette laideur, il n'est pas sûr que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou noir, une femme qui respecte à même une espèce d'obligation morale de s'en servir. Je n'admet pas que elle s'obstine à rester laide, quand cette laideur, il n'est pas sûr que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou noir, une femme qui respecte à même une espèce d'obligation morale de s'en servir. Je n'admet pas que elle s'obstine à rester laide, quand cette laideur, il n'est pas sûr que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou noir, une femme qui respecte à même une espèce d'obligation morale de s'en servir. Je n'admet pas que elle s'obstine à rester laide, quand cette laideur, il n'est pas sûr que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou noir, une femme qui respecte à même une espèce d'obligation morale de s'en servir. Je n'admet pas que elle s'obstine à rester laide, quand cette laideur, il n'est pas sûr que le garde peut couvrir — ce n'est pas votre cas, je sais que vous n'en avez aucun. Ce garde fut-il rouge, blanc ou

DIMANCHE, 4 JUIN 1922, A 15 H. précises

DEUXIÈME RÉUNION DES COURSES DE CHEVAUX

AVEC PARI-MUTUEL

organisée par le Makri-keuy Racing Syndicate

PRIX DES PLACES:

PESAGE	Ltq. 3
(Dames Ltq. 2)	
Officiers en tenue	1.50
TRIBUNES	1
(Soldats et marins en tenue)	Ptrs 50
PELOUSE	Ptrs 25

Service Spécial de Trains avec prix réduits pour billets « ALLER-RETOUR » avec arrêt sur le Champ de Course

Prix des billets aller-retour Ire cl. Pst. 35, IIme cl. P. 25, IIIme cl. P. 15

Départ de Sirkédi avec arrêt à Véli-Effendi à 13h.30, 14.15 et 14.45

Départ de Véli-Effendi pour Sirkédi à 17 h.41, 18 h.15

18 h. 46, 19.56, 20.27.

PRIX MILITARYS (1ère et 2me Série)

13 engag. Ltq. 1000

PRIX DES MAIDENS ET DE MARMARA

Chevaux arabes et indigènes 14 engag. Ltqs 1950

PRIX OMNIUM STAKES (Pour tous chevaux)

7 engag. Ltq. 1300

PRIX de SAN-STEFANO (Pour tous chevaux autres que pur sang)

8 engag. Ltq. 975

Service Spécial du Seiri-Séfaïne

Départ du Pont à 1 H.10
« de Kadi-Keuy à 1 h.35
» de Haidar-Pacha à 1 h.40

Arrivée à Véli-Effendi à 2 h.15
N.B. — Le bateau quitte Haidar-Pacha à 1 h.40 prendre les voyageurs arrivés par le train du Chemin de fer d'Anatolie.

Départ de Mak i keuy, Débarcadère de Véli-Effendi à 6 h.30 pour Haidar-Pacha, Kadiké et Pont.

N.B. — Le départ du bateau n'aura lieu que 1/2 heure après que la dernière course aura été courue.

N.B. — L'arrivée à Haidar-Pacha coincide avec le Chemin de fer d'Anatolie.

Service Spécial du Chirket-Hairi

Départ du Pont à 1 H.45
Arrivée à Véli-Effendi à 2 h.20
Départ de Véli-Effendi à 6 h.30

Arrivée au Pont à 7 h. —

N.B. — Le départ du bateau n'aura lieu que 1/2 heure après que la dernière course aura été courue.

N.B. — L'arrivée de ce bateau au Pont coincide avec le départ des derniers bateaux se rendant au Bosphore.

Service des Tramways Taxim-Sirkédi

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

2 juin 1922
tournis par la Maison de Banque

PSALY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone Péra 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or 690 —
Banque Ottomane 645 —
Livres Sterling 682 —
Francs Français 282 —
Lires Italiennes 160 —
Drachmes 100 —
Dollars 153 —
Lei Roumaines 21 —
Marks 117,8 —
Couronnes Autrichienne 19,40 —
Levas 23 —

COURS DES CHANGES

New-York 64 —
Londres 886 —
Paris 7 12 —
Genève 3 38 —
Rome 12 25 —
Athènes 12 25 —
Berlin 169 —
Vienne 86 50 —
Sofia 21 —
Bucarest 16 4 —
Amsterdam 33 —

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 ojo Ltq. 145 —
Lots Turcs 14 46 —
Intérieur 5 ojo 16 —
Anatolie I & II 4 1/2 olo 12 10 —
III 11 40 —

Eaux de Scutari 5 ojo —
Port Haidar Pacha 5 ojo —
Quais de Consipie 4 ojo —
Tunnel 5 ojo —
Tramways 5 ojo —
Electricité 5 ojo —

ACTIONS

Anatolie 60 ojo Ltq. 16 60 —

Assur. Génér. de Consipie 53 —
Balis-Karadjin 40 50 —
Banq. Imp. Ottomane 30 50 —
Kasser. Réunies (actions) 18 75 —
(Bons) 14 —

Ciments Réunis 53 —
Dorcos (Eaux de) 40 50 —
Droguerie Centrale 30 50 —
Héraclee 18 75 —
Kassa. dra Ordinaire 6 25 —
Pival 6 25 —
Minoterie l'Union 42 —
Régie des Tabacs 42 —
Tramways 30 —

Jouissance 30 —

A la Bourse de Paris

Le groupe l'ure

se fait particulièrement remarquer

Paris, 2. T.H.R. — Le marché conserve

ses bonnes dispositions. La tenue de la

cote est très ferme dans tous les groupes.

Au parquet, les rentes françaises et

les grandes valeurs françaises se font remarquer. Le groupe turc est particulièremment bien tenu.

En coulisse, les valeurs de pétrole sont offertes; On parle de diminution du dividende. Les Caoutchoucs restent fermes. Les devises étrangères présentent des différences insignifiantes.

Locomotives allemandes pour la Russie

Berlin, 2. T.H.R. — 270 locomotives allemandes sont expédiées en Russie, et 1000 seront livrées en octobre prochain.

Le marché commercial

enseignements fournis par M. Ant.

Moscophorus, Stamboul, Toutoun Youmou-

Kévendjogou han, No 1. — Télé-

phone : Stamb. 1887.

Sucre — A l'origine très fermes : New-

York Lstg. 22 1/2 la tonne cif Constanti-

nople, Hollande Lstg. 25 1/2, Trieste Lstg.

25 cif Constantinople, Java nouvelle ré-

colte Lstg. 21 1/2 cif Constantinople.

Sur notre place les prix restent encore

au-dessus de la parité de l'origine et on

a fait des ventes de sucre américains à

Lstg. 21 3/4 et des sucre hollandais à

Lstg. 24; Cubes Lstg. 29.

Débouanés cristallisés :

américains Lstg. 27 1/2 les 100 kilos

hollandais 29 1/2 — ,

33 1/2 — ,

Tendance ferme.

Cafés. — A l'origine un peu faibles ;

La vie drôle et la vie triste

Le miroir aux alouettes

Le nommé M. Ali, pompier irrégulier de son état, habitant à Cound-Capou a seduit, sous promesse de mariage la fille âgée de 16 ans du rempailleur de chaises Spiro. Des poursuites sont intentées contre le séducteur.

Un cadavre à Floria

Le cadavre d'un enfant dont la nationalité est inconnue a été trouvé à Floria. Une enquête est ouverte.

Apparition de la peste...

Un cas de peste a été constaté à Oun-Capou, quartier Yavou Arslan. Il s'agit du jeune Sirati, âgé de 8 ans, fils d'un nommé Vanghi, et qui a été transféré aussitôt à l'hôpital de Chichli.

... et du choléra

A Scutari, l'agent de police Ghilis effendi ayant présenté des symptômes cholériques a été isolé et mis en observation. Sa maison a été placée sous cordon.

Commencement d'incendie à Péra

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier, vers 5 h. Grand'Rue de Péra, au premier étage de l'immeuble No 246, au-dessus du magasin Lemondjoglu, sis à Galata-Bâzâr.

L'étage en question est occupé par trois médecins russes, les Drs. Tiomkin, Bochekowsky et Pratchekowsky.

Les abat-jour des fenêtres flambeaient déjà, lorsque plusieurs agents de police, qui avaient aperçu les flammes, se précipitèrent au balcon et les éteignirent.

Une grande fonte de bâbards, rassemblée devant Galata-Séraï, regardait faire les agents avec une curiosité attentive.

Une définition de l'enfer

On écrit de Chicago : Le Suprême Dicteur à Sion City est un homme aux vues neuves et profondes qui, de temps en temps, s'exprime par des aperçus très originaux.

Ce Suprême Dicteur, qui a nom Wilbur Voliva, a expliqué, au cours d'un sermon, que l'enfer est un lac de feu gisant sous la terre. Certains murmures s'étaient élevés, le dictateur, usant de ses prérogatives, fit taire ses fidèles peu dociles et continua son sermon en affirmant que le diable lui-même ne s'approche jamais en personne du lac enflammé, mais se contente de voler au-dessus des régions terrestres, où il occasionne les meurtres, la guerre, les suicides et autres calamités de toutes sortes.

Paris, 2. — Les autorités militaires américaines dans les provinces rhénanes préparent le départ des dernières troupes ainsi que le transfert de la Banque américaine à Coblenze. (Radio-américain)

Les négociations turco-grecques

Le gouvernement d'Angora prépare une note qui sera communiquée à tous ses représentants à l'étranger pour faire connaître le point de vue kémaliste au sujet des négociations directes entre la Grèce et la Turquie sur la question d'Orient.

Dr K. Saradjian

Spécialiste réfugié des maladies vénériennes et de la peau reçoit tous les jours de 9 et de 4 8 h. dans sa clinique, Grand'Rue de Péra, Parakapou, à côté du Cinéma Étoile, No 79.

Discrétion parfaite. Chambres séparées.

7

DERNIÈRE HEURE

Une grave accident

London, 2. T.H.R. — Sir John Hees, membre de la Chambre des communes, a été tué dans un accident de la route alors qu'il était en route pour une réunion à l'Assemblée législative de l'Inde.

Le général Pétain à Londres

London, 2. T.H.R. — Le général Pétain, défenseur de Verdun, viendra à Londres la semaine prochaine pour aider par sa présence aux démonstrations organisées par les églises anglicanes en vue de recueillir de l'argent pour la reconstruction de Verdun, ville qui a été prise sous la tutelle des églises anglaises de Londres.

Le naufrage du "Wiltshire"

London, 2. T.H.R. — Le naufrage de l'équipage du bateau naufragé "Wiltshire", se poursuit très lentement parce qu'on ne peut sauver un seul homme à la fois sur la ligne qu'on a pu attacher à l'épave. On espère terminer le sauvetage demain à midi.

La dette britannique

London, 2. T.H.R. — Le gouvernement britannique a été déclaré dans la région occupée de la Haute Silésie vendredi par la commission internationale à la suite des troubles provoqués par des extrémistes polono-polonais et allemands.

aux Etats-Unis

London, 2. — Le gouvernement payera une somme de 25 millions de livres sterling aux Etats-Unis pour intérêts de sa dette envers ce pays.

(Radio-américain)

L'emprunt extérieur pour l'Allemagne

Paris, 2. T.H.R. — Selon le Matin

plusieurs banquiers du comité d'emprunt extérieur pour l'Allemagne avaient proposé une réduction de la dette allemande. Il est impossible à la France d'accepter une telle proposition, puisque seule la compensation possible pour cette concession serait une réduction correspondante à sa propre dette de guerre et que ni les Etats-Unis, ni l'Angleterre n'admettent une réduction de leurs créances.

Une autre proposition suggérée fut d'émettre seulement un emprunt de quatre milliards de marks, mais elle se révéla également inacceptable, car, selon les prévisions envisagées, un milliard 400.000 000 seraient affectés au rétablissement du crédit en Allemagne.

Le naufrage du "Wiltshire"

La république chinoise est l'empire de l'anarchie

Vingt et une provinces, vingt et un tyran

Tout est à vendre

Pékin, avril 1922.

Chine ; chats, autodafé des lois, éclats de rire devant le droit de l'homme, mises à sac, rançons, viols. Un mobile : l'argent ; un but : l'or ; une adoration : la richesse.

Le plus épouvantable bandit de deuxième classe aux empereurs fragmentés, une idée unique : drainer des broquettes de sous de bronze et des wagons d'or. Le peuple est une punaise que les hommes en armes écrasent dès qu'elle sort des plinthes.

Vingt et une provinces, vingt et un tyans. L'un vend sa part de Chine aux Japonais, l'autre aux Américains. Tout est à l'envers : lieux, chemins de fer, mines, prés, bateaux. Le pays est un butin. Il ne s'agit que de faire main-basse dessus, alors on ouvre l'enclavé. Qui veut des locomotives ? Qui dit tant de dollars ? Vous ? Tokio ? Bor. Adjugé ! Et cette terre, vaste comme un monde, à qui cette terre ? L'Américain ? Adjugé !

Gabelle, taxes, impôts sont pour les généraux. Si on en prenait un, au retour d'une de ses tournées, ses poches débordent, et qu'on l'incinérait, ce n'est pas de la cendre que rendrait le four, mais du métal en fusion. On fondrait une cloche avec ses restes.

Ils payent leur trou, par un jour de pillage chaque mois. Les Chinois, qui en savent la date, se préparent chez le «tonkian». Les tyans ont nom : «tonkinus».

— Nous écartelons pas, nous allons solder ces hommes. Combien veux-tu ?

Les villages, moins malins, sont ravagés. Des dames se jettent dans le puits pour échapper à la poigne déchaînée.

L'opium est de l'argent. De cent grammes à un kilo, c'est le paiement du solat à l'officier. A eux de le revendre. La drogue d'une main, le fusil de l'autre, ils frappent aux portes. C'est à choisir. Et le lendemain, comme c'est d'un usage défendu, ils viennent lever l'amende !

800 kilomètres de Pékin

Dans le Maomenggan, à 800 kilomètres de Pékin, au centre de la boucle du fleuve jaune, sur l'Hourato, naguère, les bandits s'abatent. Ils enlèvent les femmes. Généralement, c'est de bonnes rançons. Ils les soupçonnent. A leurs yeux, l'un vaut 100 dollars. Mais le mari aime autant son coiffe que sa femme. Il vient au chef :

— Je suis pauvre, dit-il, voilà ce que je peux faire : cinquante dollars.

— Bien, dit le chef, qui empoché, moi je suis pour la justice, avance.

Il ouvre une porte. Les otages sont aliénés.

— Où est ta femme ? Celle-ci ? Parfait.

De son sabre il la coupe en deux.

— Voilà ta part ; quand tu rapporteras les cinquante autres dollars, tu auras le reste.

Ne vous frappez pas. Il y en a d'autres.

Ailleurs, par un jour de haute débâche, les notables n'avaient rien voulu savoir. Ils avaient enterré le magot, il fallait pourtant que la hache se payât. Elle avait vingt-quatre heures pleines de liberté par ordre du jour du tonkian. Pour faire sortir la galette, ils prirent les enfants et, par les fenêtres, les ravageurs les repassaient aux copains, en bas dans la rue qui les recevaient sur la pointe de la baïonnette.

C'est de l'histoire de 1920.

L'organisation pirate

La Chine est un monstre immense et mou qui a perdu sa tête. Cette pieuvre, à vingt et une tentacules majeures, est d'abord coupée en deux : le Nord, le Sud, Pékin, Canton, Nord et Sud, à leur tour, sont faits de morceaux.

Dans le Sud, un homme, qui s'appelle Sont-Yat-Sen, s'est assis carrément, un jour dans un fauteuil, dessous de quoi il avait fait écrire : Présidence de la République. Il est président de la République du Sud comme moi je suis, en ce moment, propriétaire de l'hôtel de Pékin parce que j'y habite la chambre No 218.

Sur cinq provinces, trois ne lui obéissent pas, et dans Canton, sa capitale, les têtes des forces est hors de sa main.

Les trois provinces réfractaires ont pour roi un monsieur Tchien-Kiong Ning, qui crache délicatement sur le sol, en signe de démenti, chaque fois qu'on lui dit que Sont-Yat-Sen est son président. Il n'a pas tort je le démontre.

L'ensemble des bandits, des sans-métier, des traîne-loques formant les armées du sud fait 350,000 malandrins. Sur ces 350,000 fantassins de la déchéance, l'homme cracheur, Tchien-Kiong Ning, en possède 100,000, et l'homme qui est président de la République du sud comme moi je suis propriétaire de l'hôtel de Pékin, 30,000. Les 220,000 qui restent, c'est la pagaye : mercenaire, de simples «tonkians», ayant plus de fusils que de cartouches, usant celles qu'ils touchent à se tirer dans les jambes, n'obéissant que pour piller, irrconciliables, se neutralisant eux-mêmes, courant l'hiver après les monts, pour leur voler leur peau et crânien, l'été, les fesses à l'air. C'est le Sud.

Le Nord

Au Nord. Le Nord a pour capitale Pékin. Vous avez tous, à l'école, à l'âge que l'on dit heureux, sans doute parce que l'on ne ressent pas la honte de recevoir des coups de pied dans le derrière, appris vos départements. On récitait : Si je, chef lieu Paris. Les sous-préfec-

tures Saint-Denis et Sceaux sont supprimées.

C'est ce qui fait l'originalité présente de la capitale du Nord de la Chine, Pékin : elle est supprimée. C'est un premier point dans la situation.

Vous allez me renvoyer qu'il est cependant, à Pékin, un président de la République, chef reconnu de l'Etat, qu'il habite dans un palais céleste et impérial, de l'autre côté des lacs de lotus et de l'étang des ruphars. C'est exact. C'est même un « bien brave homme », qui m'offrit cordialement un bon thé vert de cérémonie. Mais il n'est pas président de la République que pour les ingénus de mon espèce et les puissances étrangères. Le seul être qui lui obéisse est Thibetan, encore ce n'est pas un homme, c'est un oïen.

Trois grands maires, trois super-titans, les trois Boudhas de la guerre, frémissez : Tsang-Tso-Lin, Wou-Pei-Fou, Tsao-Koun, commandant en Chine du Nord.

Tsang-Tso-Lin, bandit-roi, est à l'est, capitaine, Moukden ; royaume, Mard chouïe ; espérances, Mongolie. Toutefois, il a descendre ses anciens frères en piraterie, ses troupes à 30 kilomètres de Pékin. Ev dans Pékin, la loi, c'est lui.

Il a 300,000 troupes de bottes, et derrière son ombre, le Japon.

Tsao-Koun et Wou-Pei-Fou ne sont plus qu'un. C'est Tsao-Koun qui engendra Wou-Pei-Fou ; mais en un jour de farouche appétit, Wou-Pei-Fou dévora Tsao-Koun. Il ne lui a plus guère laissé qu'un peu de peau déchiquetée autour de ses os sans moelle. Ils ont sept provinces et la moitié d'une autre, 400,000 hommes au moins affamé et l'Amérique en pente.

Eux aussi menacent Pékin et Pékin, a loi c'est eux.

Le lundi Tsang-Tso-Lin, juché sur la Grande Muraille, qui semble vouloir enfermer l'éternité, crie à Pékin, les lèvres au porte voix :

— Chassez-moi ce ministère. Le président du Conseil sera un tel ; le ministre des Finances, est autre. J'ai dit. Rompez ! Pékin flageole, obéit.

Le mardi, Wou-Pei-Fou, campé au milieu du grand pont du fleuve jaune, tonitrue :

— Les ministres des finances ne sera pas choisi par Tsang-Tso-Lin, illettré et traître, mais par moi. J'ordonne, Pékin s'assisse, obéit.

Les neutres

Comptons, maintenant. Trois provinces à Tsang-Tso-Lin, sept à Wou-Pei-Fou, cinq au Sud, total : quinze. Il en reste six. C'est ce qu'on appelle les neutres. Car il y a des neutres ! C'est l'inconnu, l'appoint possible, le marchandage. Le neutre est un pauvre tonkian qui voudrait bien grandir et ne sait comment s'y prendre. Il l'incite Wou-Pei-Fou :

— Combien me donnes-tu si je viens avec toi ?

— Que t'offre Tsang-Tso-Lin, lui renvoie Wou-Pei-Fou, insolent ?

— Ténèbreuse atmosphère. La boue obstrue l'horizon. Où est-on aujourd'hui ? A quelle étape du grand drame américain ?

— Je suis pauvre, dit-il, voilà ce que je peux faire : cinquante dollars.

— Bien, dit le chef, qui empoché, moi je suis pour la justice, avance.

Il ouvre une porte. Les otages sont aliénés.

— Où est ta femme ? Celle-ci ? Parfait.

De son sabre il la coupe en deux.

— Voilà ta part ; quand tu rapporteras les cinquante autres dollars, tu auras le reste.

Ne vous frappez pas. Il y en a d'autres.

Ailleurs, par un jour de haute débâche, les notables n'avaient rien voulu savoir. Ils avaient enterré le magot, il fallait pourtant que la hache se payât. Elle avait vingt-quatre heures pleines de liberté par ordre du jour du tonkian. Pour faire sortir la galette, ils prirent les enfants et, par les fenêtres, les ravageurs les repassaient aux copains, en bas dans la rue qui les recevaient sur la pointe de la baïonnette.

C'est de l'histoire de 1920.

L'organisation pirate

La Chine est un monstre immense et mou qui a perdu sa tête. Cette pieuvre, à vingt et une tentacules majeures, est d'abord coupée en deux : le Nord, le Sud, Pékin, Canton, Nord et Sud, à leur tour, sont faits de morceaux.

Dans le Sud, un homme, qui s'appelle Sont-Yat-Sen, s'est assis carrément, un jour dans un fauteuil, dessous de quoi il avait fait écrire : Présidence de la République. Il est président de la République du Sud comme moi je suis, en ce moment, propriétaire de l'hôtel de Pékin parce que j'y habite la chambre No 218.

Sur cinq provinces, trois ne lui obéissent pas, et dans Canton, sa capitale, les têtes des forces est hors de sa main.

Les trois provinces réfractaires ont pour roi un monsieur Tchien-Kiong Ning, qui crache délicatement sur le sol, en signe de démenti, chaque fois qu'on lui dit que Sont-Yat-Sen est son président. Il n'a pas tort je le démontre.

L'ensemble des bandits, des sans-métier, des traîne-loques formant les armées du sud fait 350,000 malandrins. Sur ces 350,000 fantassins de la déchéance, l'homme cracheur, Tchien-Kiong Ning, en possède 100,000, et l'homme qui est président de la République du sud comme moi je suis propriétaire de l'hôtel de Pékin, 30,000. Les 220,000 qui restent, c'est la pagaye : mercenaire, de simples «tonkians», ayant plus de fusils que de cartouches, usant celles qu'ils touchent à se tirer dans les jambes, n'obéissant que pour piller, irrconciliables, se neutralisant eux-mêmes, courant l'hiver après les monts, pour leur voler leur peau et crânien, l'été, les fesses à l'air. C'est le Sud.

Le Nord

Au Nord. Le Nord a pour capitale Pékin. Vous avez tous, à l'école, à l'âge que l'on dit heureux, sans doute parce que l'on ne ressent pas la honte de recevoir des coups de pied dans le derrière, appris vos départements. On récitait : Si je, chef lieu Paris. Les sous-préfec-

PROBLÈME ENFIN RÉSOLU

Le problème de l'alimentation des enfants et des personnes délicates en voyage est résolu avec le lait DAIRYMEN'S



Société des bateaux de la Corne d'Or

Service de Kiat-Hané (Eaux-Douces)

En vue de faciliter la promenade aux Eaux-Douces la Société des bateaux de la Corne d'Or établit à partir du avril à ce service spécial, entre Eyoub-Soultan et Kiat-Hané pour le vendredi et dimanches (temps permettant) suivant l'itinéraire ci-dessous :

Eyoub-Soultan-Kéthane

9 9.40 10.20 11 11.40 12 20 2
2.40 3 20 4 4.40 5 20 6 6.40
7.20.

Kéthane Eyoub-Soultan

20 10 10.40 11.20 12 12.00
20 3 3.40 4 20 5 5.40 6 6.40
7.40

A. I.

Portez notre Ceinture élastique
Redressant et embellissant votre corps, elle combat l'obésité
J. Roussel Paris Cadeau

PÉRA, Place du Tunnel
Prix à partir de Ltgs 6.

BRILLANTS
Perles, pierres de couleur
ACHAT
AU MAXIMUM
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40
Téléphone : Péra 2420

A LOUER

Deux vastes dépôts sis à Scutari (Pacha Liman) au bord de la mer.

Stadreß à M. D. Stavropoulo, Merkez Rıhtim Han, 2me étage, Galata.

(924-20)

Location de Coffres-Forts (SAFES)

Déposez vos objets précieux dans le chambres-fortes des plus modernes de la nouvelle AGENCE à PERA de la BANQUE D'ATHENES pour les mettre à l'abri du VOL de l'INCENDIE.

Service tous les jours de 9 h. 30 a.m. jusqu'à 10 h. p.m. excepté les Dimanches Téléphone : Péra 3041.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 377. — Adjudication définitive du mercredi, 7 Juin 1922

Au four central du ministère de la marine : 5000 kilos de vieux saies.

Au ministère de la marine : 30.000 kilos de vieilles parties de machines en laiton et autres.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha : 350 kilos de boulons avec écrou de petites dimensions.

Au dépôt des choses non confisquées de Zeïtin-Bournou : 1.000 kilos de couleur jaune de Messine dans des fûts de 6 kilos chacun.

Au dépôt de construction d'Akhir-Capo : 4 ateliers perforateurs se vendront en bloc ou en détail.

Au dépôt de San Stefano : un atelier perforateur.

Au dépôt de transports de Yildiz : 30 bâches usagées en bronze pour voitures, 5 tablettes usagées de coussinets en bronze pour voitures, 8 «boras» usagés en bronze pour voitures.

Dans les ateliers de la minoterie d'Oon-Capan : 500 kilos de tiges de plomb de forme plate et ronde.

Dans la dépôt de construction d'Oon Capan : 204 faisceaux de fer russe, chaque faisceau comprenant 3, 4 ou 5 pièces, pesant 15 kilos ; 10 faisceaux de fer «lama» chaque faisceau comprenant 8 pièces pesant chacune 3 kilos, 1000 kilos de lattes en fer coupé.

A l'atelier de réparations